

DES BRAREK A L'HABITAT SPONTANE, UN PAYSAGE PARLANT DES CONFLITS : CAS D'ANNABA

MENNOUR Samar ¹, GUESSOUM Djamel ²

1 Laboratoire Analyse Urbaine et Environnementales-LAUE, Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire, Université BADJI MOKHTAR Annaba, Algérie.

2 Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire, Université BADJI MOKHTAR Annaba, Algérie.

Reçu le 22/05/2018 – Accepté le 20/10/2018

Résumé

En Algérie, l'urbanisation se fait selon deux modalités de production de l'espace : planifié et non planifié. La particularité du cas de la ville d'Annaba est que s'y est manifestée une ambiguïté, où l'habitat spontané précaire, unique typologie "brarek" était produit avec « le consentement » des autorités locales comme solution temporaire à la crise de logement pendant la période d'industrialisation.

Aujourd'hui les "brarek" sont insérées dans une mosaïque de formes spatiales spontanées plus proches de celles que nous observons dans les autres villes algériennes : l'habitat sommaire et l'habitat spontané en dur.

L'objectif recherché à travers cet article porte de clarifier sur le conflit derrière ces espaces créant un nouvel fragment de l'image kaléidoscopique du paysage de la ville et donner des éléments de réponse aux interrogations suivantes : Quel discours se cache derrière les espaces d'habitat précaire et spontané à Annaba ? Quel est son effet sur le paysage de la ville?

Mots clés : Annaba- "Brarek" – habitat spontané- conflits - paysage en crise.

Abstract

In Algeria, urbanization is made according to two modalities of production of the space: planned and not planned. The feature of the case of the city of Annaba is that an ambiguity manifested itself there, where the spontaneous habitat, only typology " brarek " was produced with " the consent " of local authorities as temporary arrangement in the crisis of accommodation during the period of industrialization.

Today "Brarek" is inserted in a mosaic of spontaneous space forms closer to those that we notice in other Algerian cities: the summary habitat and the informal habitat.

The objective searched across this article carries to clarify on conflict behind these areas creating a new fragment of the kaleidoscopic picture of the city landscape and give answers to following questionings: which speech hides behind the areas of precarious and spontaneous habitat in Annaba? What is his effect on the city landscape?

Keywords: Annaba-" Brarek" – spontaneous habitat - conflicts - landscape in crisis.

ملخص.

في الجزائر هناك طريقتين للتوسع العمراني مخطط و عشوائي ، و ما يميز مدينة عنابة أن بداية ظهور السكن العشوائي الملقب " البراكة " كان بموجب قرار من السلطات المحلية كحل مؤقت لأزمة السكن خلال مرحلة التصنيع.

البرارك اليوم أقرب إلى ما نراهم تحت صورة عشوائية مشابهة بالبنائيات الغير قانونية الموجودة في باقي المدن الجزائرية الكبرى. الهدف المرجو من هذا المقال هو توضيح الصراع المختفي وراء هذه المساحات التي أصبحت جزءا لا يتجزأ من المنظر العام للمدينة ، و إيجاد عناصر إجابة للإشكاليات التاليتين : ما نوعية الخطاب المختفي وراء مساحات السكن الهش و العشوائي بمدينة عنابة ؟ و ماهو تأثيرها على المنظر العام للمدينة ؟

الكلمات المفتاحية عنابة – " برارك " – سكن عشوائي – صراعات – أزمة المنظر.

INTRODUCTION :

Annaba, l'une des plus anciennes cités côtières de l'Est algérien, une ville de transit où survit une société toujours en mouvement, une société constructive du paysage de son pays, dont à l'instar des grandes villes algériennes, il était construit spontanément avec une longue succession de cause à effets des citoyens qui projettent sur lui des croyances à leur propre façon loin de l'État et de ses lois qui ont depuis toujours négligé la dimension paysagère ; par conséquent, la croissance urbaine s'est faite et se fait selon deux modalités d'occupation de l'espace :

- Planifiée : déterminée par les prescriptions des documents d'urbanisme ;
- Non planifiée, illicite ou spontanée : procédé d'une nécessité absolue de se loger suite à l'explosion démographique ou autres raisons.

Cette image ambiguë s'est manifestée à travers un paysage hybride omniprésent parlant d'un discours entre l'État algérien et sa population. Dont nous efforçons d'identifier à travers cet article sa nature, ses causes et conséquences par le biais des interrogations suivantes: Quel discours se cache derrière les espaces d'habitat précaire et spontané à Annaba ? Quel est son effet sur le paysage de la ville?

Allant plus loin, nous dégageons l'hypothèse suivante : En contrepartie des politiques de résorption de l'habitat précaires à Annaba, approfondie par une volonté étatique de rendre ce type d'espaces non visible, se créent de nouvelles formes de manifestations qui visent à « visibiliser » une réalité vécue à travers le paysage.

Dans une tentative de réponse, nous nous sommes basés sur une exploration méthodique qui vise à interroger le paysage à travers :

- la photo-interprétation et report cartographique pour individualiser les différentes typologies d'habitat

spontané «photos aériennes 1992- 2000, avec une actualisation à partir d'un relevé de terrain » ;

- l'enquête sociologique, élaborée afin d'identifier «les acteurs actants» et leur discours particulier.

Ce qui fait de notre méthode à la fois qualitative par la lecture analytique du paysage et quantitative par les fiches d'enquête qui sont établies.

Afin de cerner une telle problématique, nous sommes convaincues de la nécessité d'éclaircir dans une première partie la double attractivité de la ville d'Annaba liée à la situation géographique d'une part et à son influence régionale d'autre part. Par conséquent nous parlons dans une deuxième partie de sa composition urbaine constituée d'un espace planifié et un autre spontané ainsi que des différentes tentatives de résorption de l'habitat précaires, enfin nous clarifions la nature du discours entre État et société et donc son résultat sur le paysage dans une troisième partie pour conclure en exprimant la façade cachée du conflit derrière ces entités urbaines.

I. ANNABA UNE VILLE A DOUBLE ATTRACTIVITE

1. Une situation géographique privilégiée

La ville d'Annaba surnommée «perle de l'Est», aussi appelée «Bled El Annab» ou ville de jujubes, en allant plus loin dans l'histoire aux écrits de H'sen Derdour son vrai nom est «Bouna». La plus grande ville côtière de l'Est algérien, un site parcouru par différentes époques historiques et par différents âges (G. Dupuy 1995) ; la ville piétonne, la ville de transport en commun puis la ville actuelle appelée la ville automobile ou encore «la transition urbaine ou le passage de ville pédestre à la ville motorisée» (M. Wiel 1999).

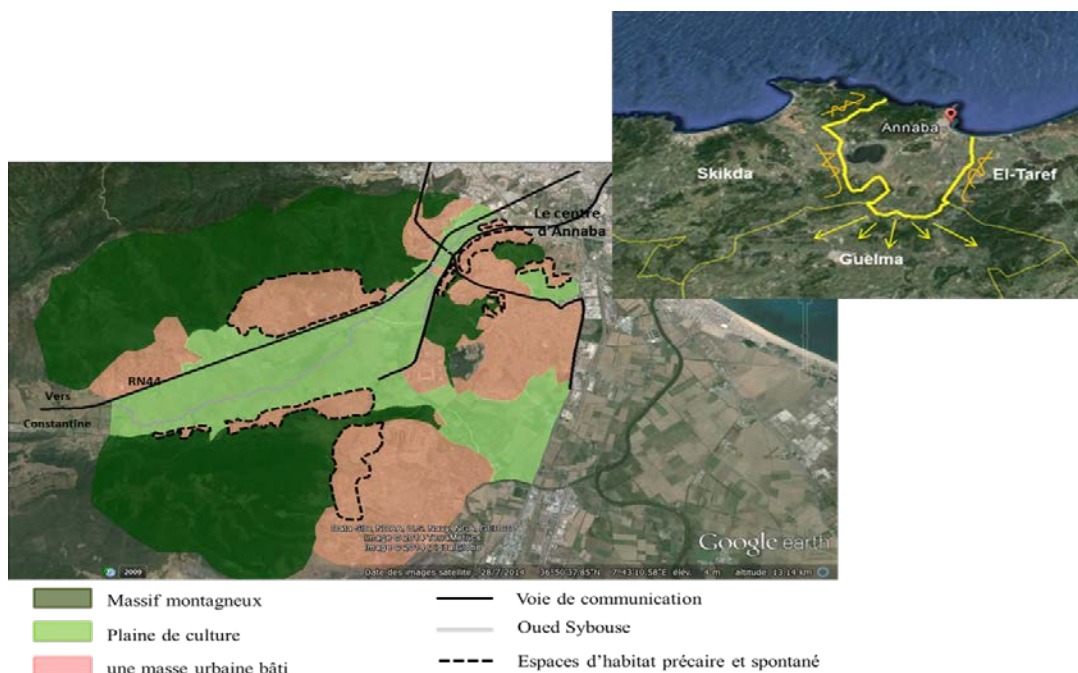


Fig.1: Annaba, une situation géographique et différenciation d'unités paysagères« RN44 » **Source:** S.Mennour

Pr Marc Côte dans son livre «*l'Algérie, Espace et Société*» clarifie sur la nature d'extension des villes littorales et spécifiquement portuaires, cette dernière caractéristique qui a déterminé l'essentiel de sa genèse. C'est le cas de la ville d'Annaba d'où sa situation géographique a exigé sa croissance urbaine seulement possible vers le Sud «vers la wilaya de Guelma» car elle est canalisée par la mer méditerranéenne du côté Nord «sur une distance de 80 Km» et par la montagne du côté Est et Ouest vers Taref et Skikda.



Fig.2: Vue d'ensemble de la ville d'Annaba
Source: S.Mennour 09/04/2014 à 13.40h

La ville s'étalait sur des terrains plats qui s'ouvrent en arrière de la rade «Fig.2». On a aussi un passage d'une ville de pied de la Montagne à une ville de la plaine (M. Côte, 1996), dessinant de différentes lignes paysagères et constituant trois grandes unités paysagère : le Massif montagneux, la plaine et une masse urbaine bâti.

2. Une influence régionale

La situation géographique privilégiée de cette ville ouverte sur la façade méditerranéenne, constitue une unité structurée à partir de fonctions industrielles et urbaines, favorisée par la présence de l'un des plus importants ports du pays et le plus grand de la côte Est. Depuis le plan de Constantine, soumis par le Générale De Gaulle en 1958, l'aire régionale d'Annaba est organisée à partir du site portuaire d'une part, et du site sidérurgique d'El Hadjar d'autre part. Ce dernier encore développé soumis à une extension, contribue à renforcer les bases de l'économie algérienne au même titre que l'industrie pétrolière, créant en plus de profondes mutations spatiales.

La création massive d'emplois industriel, surtout pendant la période 1962-1978 et plus récemment de services tels que les hôpitaux, l'université, et les divers commerces ; sont à l'origine d'un mouvement de focalisation sur la ville. Par conséquent, l'aire d'influence d'Annaba s'est étendu sur tout le territoire

intercommunal, de la wilaya ainsi que celui de certaines wilayas mitoyennes telle que la wilaya d'El Taref surtout au niveau des communes de Dréan et Chbaita Mokhtar qui sont beaucoup plus versées vers le centre d'Annaba que vers l'agglomération chef-lieu de leur wilaya d'origine.

Il est aussi à signaler que son attractivité dépasse son territoire périphérique en s'étendant vers toute la région de l'Est algérien, faisant d'Annaba un important marché de travail pour tous les habitants de la région. Nous parlons ici d'une ville façonnée par la mobilité des travailleurs et plus fort que ça par une forte immigration et un exode rural comme c'est le cas pour d'autres villes algériennes.

L'exode massif des populations de toute la région Est pour des raisons économiques, et tout ce mouvement pendulaire avaient résulté des cités résidentielles, des cités dortoirs et plain d'espaces d'habitat précaire et spontané à côté des unités industrielles et en périphérie. Ce qui fait de la ville d'Annaba une composition de différents territoires du centre à la périphérie, comme étant de morceaux urbains inachevés, et une discontinuité spatiale flagrante en tache d'encre.

II. L'ESPACE ANNABI UNE COMBINAISON DU PLANIFIE ET SPONTANE :

3. Un espace urbain planifié

L'armature urbaine de la ville d'Annaba s'identifie à travers un espace intercommunale d'une forte densité souvent associée à un étalement de la ville pendant la période poste indépendance ; pourtant Annaba a aussi connu une forme urbaine éclatée pendant la colonisation notamment dans les années 1950. Il est à dire que les facteurs favorisant son étalement sont identiques à travers le temps, essentiellement politiques et gestionnaires, aussi liés aux structures de l'économie et de la société.

D'abord, la ville d'Annaba a subi une extension vers le Nord, vers l'Ouest et le Sud à partir de 1954, puis il y a eu un nouveau regard sur le développement qui émerge avec le plan de Constantine de 1958 et le PUD de 1960. Tentant de prendre en charge le problème de la forte demande de logement résultat de l'industrialisation de la ville, en reportant la croissance urbaine vers la partie Ouest et vers le site de l'«Hippone» où devrait être réalisée une Zone à Urbaniser par Priorité «ZUP» portant plus de 15000 logements, puis certaines îlots à l'intérieure de la ville ont connu des opérations de promotion immobilière¹.

Plus récemment, dans les années 1970-1980 il y a eu programmation des opérations de ZHUN dans les sites d'El Bouni, Sidi Ammar et plaine Ouest. Or la création de la ZHUN «1975» n'a pu résorber la crise de logement, ni la prolifération croissante de l'habitat précaire, surtout que le budget financier de la wilaya alloué au secteur d'habitat pendant cette période n'a pas pu couvrir la forte demande de logement liée à l'industrie.

¹ Rapport PDAU Intercommunal d'Annaba Révision 2004

4. HABITAT PRECAIRE ET TENTATIVES DE RESORPTION

Suite à la réalité précédemment citée, Le résultat était une crise de logement, une forme urbaine dense voir même éclatée constituée d'un cadre bâti planifié d'une part, non planifié d'autre part (fig.3). Dont la prédominance était sans concourant, l'habitat précaire et spontané avec un rythme de croissance rapide dépassant les solutions étatiques et devenant un enjeu majeur pour l'urbanisation de la ville d'Annaba.

Depuis ce temps l'état n'a cessé de mettre en place une large palette d'interventions et ce n'est qu'à partir des années 80 qu'il y a eu un vaste programme de résorption de l'habitat précaire, où ses opérations peuvent être classées dans un ordre chronologique comme suit² :

- Etude de Projet Urbain sur les quartiers «Bouhamra, Beni M'hafer, Sidi Brahim et Vielle Ville». Cette action s'inscrit dans le contexte d'une mission expérimentale d'intérêt national (Semmoud.N, 2001, p39) avec le concours du Groupe Huit dans le cadre du programme des Nations Unies pour le développement. Dont les quatre opérations s'inscrivent soit dans le cadre de la réhabilitation dans son large sens comme celle de Beni M'hafer au centre-ville d'Annaba, soit dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire comme celle de Bouhamra (2000 habitants ont bénéficiés du logement évolutifs).

- Par la suite l'action étatique est devenue de plus en plus autoritaire en condamnant l'exode rural et adoptant une politique de retour à la campagne. Nous citons toujours l'exemple de Bouhamra qui a vu une forte croissance pendant les années 70, dont il regroupait 80% de l'habitat précaire de la région.

- Dans le cadre de la «dégourbisation de la ville d'Annaba³», il y a eu en 1983 une décision étatique en deux volets :

- a) L'opération qui consiste à débarrasser certains site de l'habitat précaire, par le déplacement des populations et le transfert de l'habitat précaire vers la périphérie d'une part, et hors les limites de la ville d'autre part, c'est-à-dire vers leur lieux d'origines.
- b) La résorption de l'habitat précaire par «l'auto construction» qui devait s'effectuer par les grandes entreprises nationales et qui consistait à prendre en charge la population des habitats précaire en leur construisant de l'habitat social en Rez-de-chaussée ou même de l'habitat préfabriqué léger.

Jusqu'à la fin des années 80, les formes de résorption de l'habitat précaire à Annaba, consistent à la réalisation du logement social sous ses différents visages. Cette politique s'est progressivement essoufflée à cause du manque de ressources financières dédiées au secteur

d'habitat et spécifiquement à ce chapitre d'habitat précaire.

Disant que malgré les différents efforts visant à résorber cette forme d'habitat qu'ils soient d'avant ou même ceux qui se suivent jusqu'à nos jours, les résultats ne sont que timides et cela revient aux limites des politiques engagées, reconnaissant l'habitat précaire dans l'actuelle ville d'Annaba comme une composante paysagère se manifestant avec force.

III. LES ESPACES D'HABITAT PRECAIRE ET SPONTANE, ESPACE DE CONFLITS ENTRE ETAT ET SOCIETE

5. conflits de position et de logique de production :

- Les brarek, entre forme de production classique et nouvelle

D'abord, il faut connaitre que les «Brarek ou Baraka» est un terme local associé à Annaba depuis la fin des années 60 et il désigne «habitat précaire».

Cet habitat issu de l'industrialisation apparait comme un stigmate de la pauvreté associé au secteur informel.

La Baraka est la plus ancienne typologie d'habitat précaire à Annaba, qui s'est introduit par une autorisation étatique comme solution momentanée pendant la période de l'industrialisation qui a enchainé une crise aigüe de logement. Cependant cette forme d'urbanisation a continué de se développer en dehors de toute planification urbaine légale, de manière anarchique ancré dans les opportunités de terrains disponibles et les délaissés fonciers. Elle peut se résumer en habitat de fait sous forme d'une occupation sans titre ni droit de terrain physiquement disponible.

Cet habitat mise en place par les collectivités locales sous forme de chalets préfabriqués s'est développée après par des clandestins d'une façon insalubre fait référence à la fois à la notion de vétusté du bâti, de l'insécurité et de sous équipements du tissu urbain.

Il se caractérise globalement par des matériaux de fortune, de déchets ou des matériaux de récupération «baraka en Tôle, en carton ou en bidon», ainsi que l'absence des infrastructures de base, notamment l'eau, l'électricité et l'assainissement.

²Chahrazed Moussannef, Résorption de l'habitat précaire dans l'agglomération de Annaba, intégration ou épreuve de l'exclusion ? Thèse doctorat Es-sciences,

UNIVERSITE MENTOURI Constantine, Algérie, 2006, p.139.

³ «dégourbisation de la ville d'Annaba³» une opération étatique qui signifie résorption d'habitat précaire

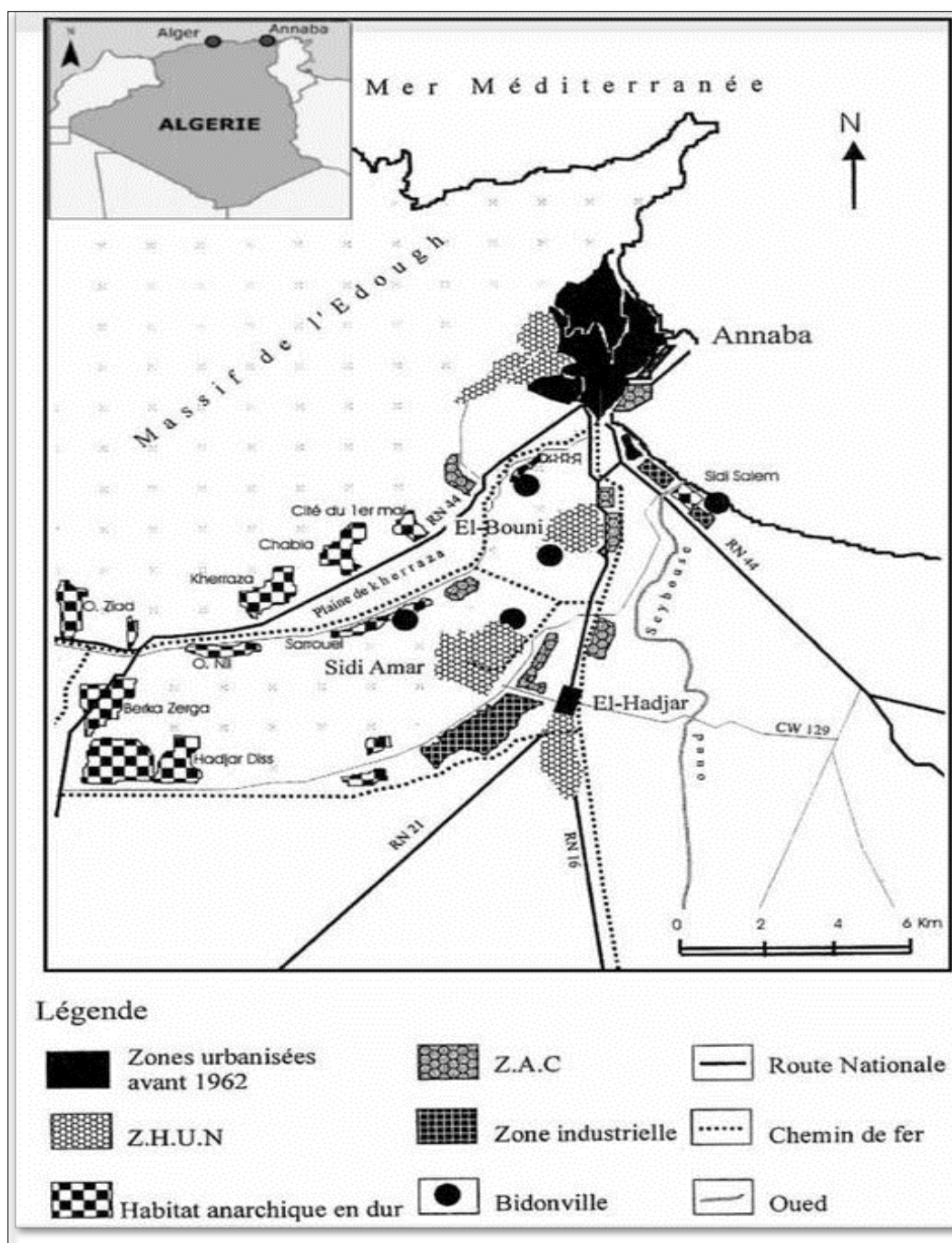


Fig.3: Composition urbaine entre habitat formel et anarchique
Source: Rapport PDAU Intercommunal d'Annaba Révision 2004



Fig.4: Vue d'ensemble des brarek
Source: S.Mennour 09/04/2014 à 13.00h

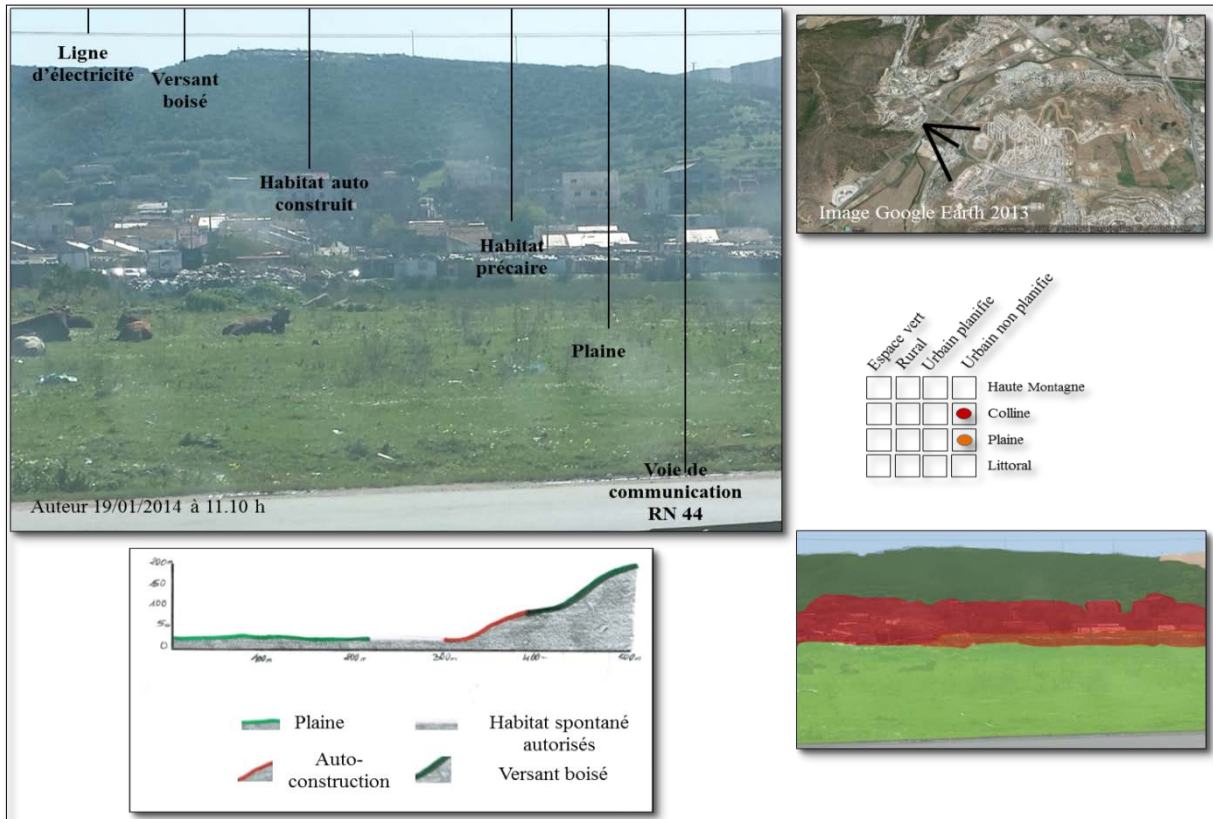


Fig.5: Synthèse Perceptive des espaces d'habitat précaire
Source: S.Mennour

Il s'établit sur des terrains domaniaux, et il se situe essentiellement dans des zones périphériques s'étalant sur des plaines cachées dans le paysage «ex : Oued El Nil», constituant souvent son deuxième ou arrière-plan. Ce qui fait de ces entités des espaces marginalisés par leur dimension et leur localisation. Nous signalons que la non visibilité de ce type d'habitat était un but étatique visant à les mettre en périphérie où même derrière des barrières visuelles qu'elles soient naturelles ou artificielles.

Nous pouvons aussi classer la baraka ou l'habitat sommaire dans une nouvelle typologie qui sort des raisons classiques de la production de l'habitat précaire à Annaba, un nouveau paradigme appelé «*Cité des Aaryes*» c'est-à-dire «*la Cité des nouveaux mariés*». C'est un groupement

d'habitat éphémère, construit par de jeunes couples adultes plus au moins instruits, dont les chefs de la famille sont en majorité des fonctionnaires qui veulent bénéficier du logement social, et donc ils ont choisi de s'installer périodiquement dans un habitat qui découle des matériaux, du terrain et des moyens disponibles à un instant «T», sans attache, à l'origine des règles des modèles architecturaux.

Une forme de construction qui se traduit au minimum par une petite pièce, dont certains cas ne dépassent pas les 10m² dont l'objectif de leur fournir le clos et le couvert.



Fig.6: Vue d'ensemble sur la cité des nouveaux mariés

Source: S.Mennour 09/04/2014 à 14.00 h

L'habitat des «cités des Aarayas» se situe souvent juste à côté des groupements d'habitat social dont déjà ont bénéficié les parents du nouveau couple. C'est un habitat visible dans le paysage, il n'est plus caché comme avant, mais au contraire il s'impose par son développement sur les versant dominants les groupements d'habitat social planifié ainsi que le versant dominant l'université, afin d'atteindre les objectifs voulus par sa création qui se résumait à l'acquisition d'un logement social dans les plus brefs délais.

- ***L'habitat spontané en dur, une nouvelle forme de production et un nouveau paysage***

D'abord, il est à préciser que le spontané en général se dit :

« Des agglomérations ou des tissus urbains, où les aménagements de l'espace ne sont pas planifiés à une échelle plus grande que celle des édifices ou de petits lotissements. Le spontané peut être l'effet de règles de droit non spécifiques à l'aménagement de l'espace, ou de droit coutumiers, non écrit, égalant les rapports entre les individus d'une société donnée, d'où une certaine régularité d'ensemble des espace produits ».⁴

Dans notre cas d'étude, l'habitat spontané à Annaba, fait référence à une forme d'urbanisation récente qui occupe une place dominante dans le paysage de la ville et particulièrement celui des principaux axes de communication «RN44 et d'autre». Il se distingue des autres formes d'habitats précaires cités au-dessus par sa morphologie générale, par sa structure et ses modes de production, tout en les rappelant par sous-équipements.

Hormis l'insuffisance, voire l'absence des infrastructures «eau potable, gaz de ville, assainissement etc.». Ce type d'habitat est une sorte d'habitat auto-construit mais illicite, il se caractérise par des constructions réalisées en dur sur des terrains non viabilisés et non autorisés. Les lots terrains sont dans la plupart de nature domaniale, sauf que avec la forte croissance et l'extension majeure de ce type d'habitat, il s'est étalés vers des terrains appartenant à des particuliers tout en créant un commencement d'une autre nouvelle typologie qui ressemble aux lotissements informels des grandes villes Alger, Oran, Constantine et d'autres, dont l'acte à la propriété du terrain se fait sans titre administratif et officiel.

La particularité fondamentale de cet habitat se manifeste au niveau de la flexibilité dans la construction «durée, phases et moyens sont modulés», dont le processus qui est assuré par un groupe d'artisans sous contrôle directe disant du promoteur de l'opération, ce dernier qui vient délimiter le terrain d'une façon anarchique s'il est domaniale, ou l'achète par un «Acte Ourfi» s'il est une propriété privée, puis il achète les matériaux de construction et débute les différentes étape du chantier.

Dans la forme générale d'occupation, cet habitat représente souvent une cohabitation organisée, des locaux intégrés comme ateliers ou commerces au rez-de-chaussée destinés comme une source d'emploi pour les membres jeunes de la famille, aussi caractérisé par une maximalisation de l'occupation de la parcelle.

⁴Massot, 1990, p.40,62



Fig.7: Vue d'ensemble de l'habitat spontané en dur

Source: S.Mennour 09/04/2014 à 14.00 h

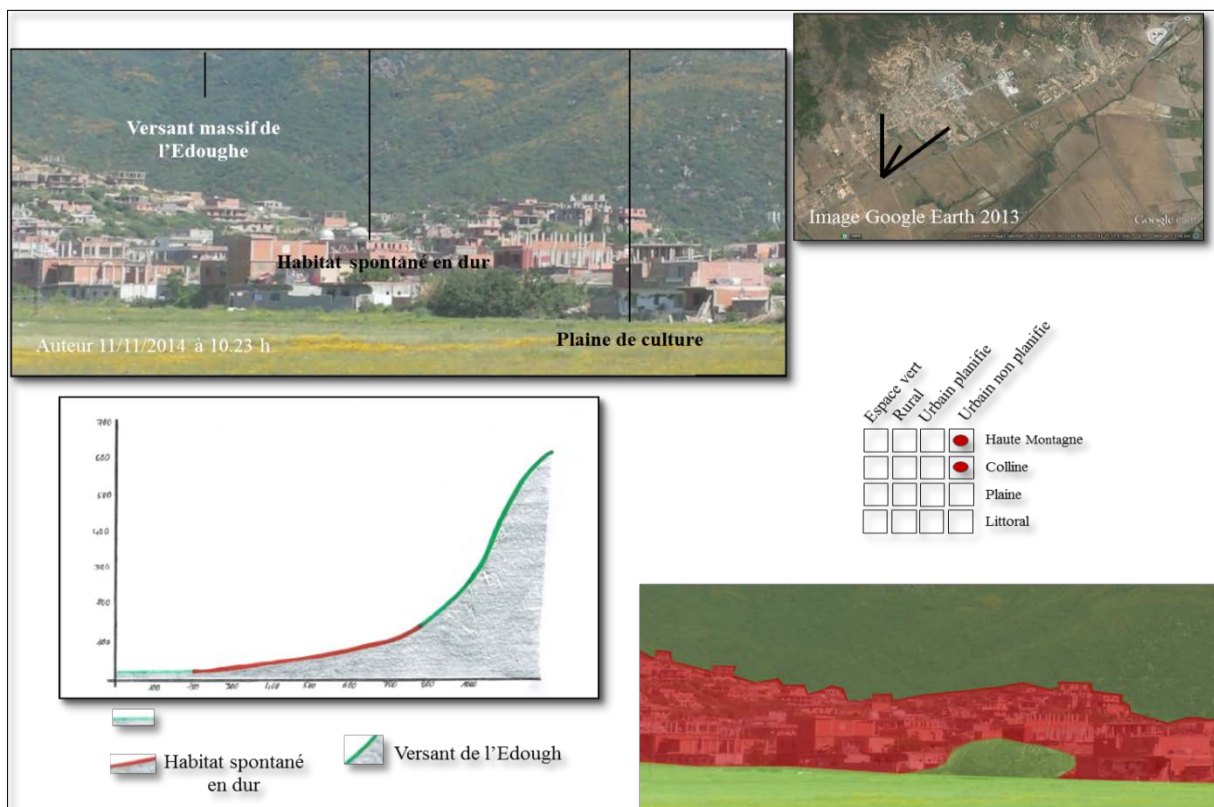


Fig.8: Synthèse Perceptive des espaces d'habitat spontané en dur

Source: S.Mennour

Il est construit dans le but de répondre à l'offre inadéquate du logement social pour certaines grandes familles qui sont plus au moins aisées «les couches supérieures à la classe moyenne» mais qui ne peuvent pas acquérir un logement convenable dans un cadre réglementaire à cause des prix très élevés du marché foncier à Annaba, et veulent en même temps assurer une forme de « construction durable » pour tous les membres de la famille.

La population productrice de l'habitat spontané en dur, veut quant à elle bénéficier de la régularisation dans le cadre de la loi N°08-15 «du 17 Rajab 1429 correspond au 20 juillet 2008 fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement». Aussi il est à dire, que d'après l'enquête sociologique, les habitants de ce type avaient comme objectif de construire des groupements qui ne sont pas conjoncturels comme ceux du cas précédent, mais plutôt des espaces d'habitat « auto planifiés » qui visent dans le future à créer non seulement de nouvelles zones d'activités économiques mais aussi une vraie structure urbaine socio-économique induisant une nouvelle dimension pour la dynamique urbaine et un nouveau paysage pour l'entrée de la ville d'Annaba.

D'après les résultats de cette brève analyse perceptive ainsi que l'enquête sur terrain nous arrivons enfin à répondre à la première interrogation de cet article concernant la nature du discours entre état et société autour des espaces d'habitat précaires et spontané dont nous sommes arrivées que c'est un discours de conflits soit en matière de choix du site d'où l'acteur étatique cherche la non visibilité de cette typologie alors que l'acteur citoyen cherche la visibilité de sa propre création ce qui exprime le deuxième conflit lié essentiellement à la logique de production qui balance entre le conjoncturel et le durable que soit dans son apparition ou les caractéristiques de sa construction elle-même.

6. Un paysage en crise, résultat de conflits

Aujourd'hui, le paysage se voit rarement naturel à cause de l'urbanisation omniprésente, presque toujours façonné par l'homme. De nos jours le paysage de la ville d'Annaba peut être perçu comme le fruit d'une histoire réelle au cours de laquelle autorités locales et société se manifestent, transmettent des croyances et modifient l'image urbaine de la ville chacun à sa façon.

Après l'échec de toute tentative de résorption de l'habitat précaire ainsi que toute stratégie mises en place pour l'éradication de ce phénomène menaçant la ville et son paysage, les autorités locales déclarent leur nouvelle stratégie qui vise à montrer une beauté masqué de la ville en rejetant toute forme d'habitat précaire et spontané en dehors de la ville et de ses points phares et gardant seulement le type formel et «beau» visible. Or, entre image vue et image perçue il y avait tout un passage élaboré par d'autres acteurs.

En contrepartie, se déclare un autre « penseur caché » ou peut être appelé un « acteur actant » qui s'est apparu avec de nouvelles formes de manifestations urbaines qui vise à «visibiliser» non seulement une situation à travers un cadre bâti précaire et spontané, mais plus profond que ça d'attirer l'attention à une société qui était toujours à l'écart et qui veut se manifester aujourd'hui à travers le paysage.

Néanmoins, le paysage d'Annaba se voit actuellement comme étant un symptôme de « crise urbaine », d'une part, parce qu'il était toujours négligé par les stratégies étatiques d'aménagement de la ville. D'autre part parce qu'il présente le produit d'une rencontre des potentialités géographiques et des hommes occupant des espaces d'habitat précaire et spontané qui projettent sur lui des croyances en fermant les yeux sur toutes ses potentialités. Et c'est juste à cette strate là que nous pouvons répondre à la deuxième interrogation en disant que l'effet du conflit entre État et société se reflète malheureusement à travers une crise paysagère.

Conclusion : le paysage des espaces d'habitat précaire et spontané, une façade de conflits et une « contre façade » d'une crise identitaire

L'image paysagère qui se dessine entre paysage construit par les autorités locales et paysage construit par les habitants ne peut seulement refléter un visage des entités malades de la ville, objets de discours ou proprement dit de conflits entre les deux acteurs. Mais plutôt elle présente des éléments qui caractérisent un lieu donné de l'espace, un lieu appartient autant à la nature comme donnée de base qu'à la culture des hommes qui l'occupent⁵.

Allons plus loin, et prendre le temps pour percevoir ces morceaux particuliers de nos villes, dont nous avons constaté un langage spécifique que les habitants veulent le transmettre aux autorités locales à travers un effort de transformation de leur paysage intime avec tous ses objectifs cachés et son démonstration identitaire à un paysage vitrine portant connaissance à l'autre, d'où le paysage est le vecteur de leur attentes et peut être aussi par le biais du paysage que les habitants manifestent un recours à leur habitat vernaculaire... le paysage nous a ouvert les yeux sur une dimension caché, qui est non seulement un problème de conflits de localisation ou de logique de production des sites d'habitat précaire et spontané, mais aussi de toute une société qui veut manifester contre les espaces habités qu'elle a hérité pendant longtemps, c'est le discours d'une société qui cherche son identité...

Bibliographie

- Kevin Lynch, *L'image de la Cité*, pp.1, Collection des Aspects de l'Urbanisme, Dunod, Paris, année1960.

⁵ Massimo Venturi Ferriolo, *Qualité des paysages, qualité des politiques. Aménager le futur*, Projet de Paysage - www.projetsdepaysage.fr, publié le 19/01/2011, p.2.

- Pierre Merlin et Françoise Choay, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF 2005, 1988, p .621.
- Pierre Donadieu : « Sciences du paysage entre théorie et pratique », pp15, Lavoisier, Edition TEC and DOC, Paris, 2012.
- Côte Marc, L'Algérie espace et société, pp 220-222, Media Plus, Constantine, 2005.
- Chahrazed Moussannef, Résorption de l'habitat précaire dans l'agglomération de Annaba, intégration ou épreuve de l'exclusion ? thèse doctorat Es-sciences, UNIVERSITE MENTOURI Constantine, Algérie, 2006, p.139.
- Claudie Voisenat , Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages ,pp153, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1995.
- Theiry Brossard, Jean Claude Wieber, Paysage et information géographique, pp215, Edition Lavoisier, Paris, 2008.
- Émilie Bourget et Laurence Le Dû-Blayo, *Cartographie des paysages : apport à l'analyse des trames vertes et bleues L'exemple du Pays de Saint-Brieuc*, pp 1, Projet de Paysage, Publié le 18/07/2010.
- Gordon Cullen, *The coincise TOWNSCAPE*, pp 12, Routledge Taylor, Chichester-Sussex, 1961.
- BENIDIR FATIHA: «Urbanisme et planification urbaine, le cas de Constantine», thèse doctorat d'Etat, Université Mentouri Constantine, 2007, p.392.
- Massimo Venturi Ferriolo, Qualité des paysages, qualité des politiques. Aménager le futur, pp2, Projet de Paysage - www.projetsdepaysage.fr , publié le 19/01/201.